



N° SAU/032 - 15 mars 1960

PRESENTATION "MODERNE" DE L'ISLAM PAR DES MUSULMANS

Il n'est pas rare actuellement de rencontrer des chrétiens qui lisent l'islam, interprétant par exemple certains passages coraniques à la lumière de leur foi chrétienne. A partir d'une certaine méthode et de présupposés gratuits et hypothétiques on peut en effet tout faire dire au Coran, sans tenir absolument compte de l'interprétation de la Tradition musulmane durant treize siècles. "Gardons-nous d'édifier a priori, ou selon ce que nous avons cru comprendre, écrit M. Pierre Rondot, un islam imaginaire qui serait celui que nous souhaiterions concevoir, une communauté musulmane calquée sur ce que nous semblent être les vues des Musulmans d'aujourd'hui... Nous commettrions aisément les erreurs les plus graves" (1). Dans une recension extrêmement claire et pertinente, où il stigmatise cette tendance actuelle, le R. P. Jomier pose le problème : "Il s'agira en somme de retrouver une nouvelle forme d'islam qui n'existe absolument pas à l'heure actuelle. Même si cette opération est légitime sera-t-elle acceptée par les musulmans ? Si par contre cette opération ne se justifie pas, on forge un islam purement imaginaire" (2).

Des musulmans instruits de leur religion et parfaitement conscients que l'islam n'est pas le Christianisme, n'hésitent pas à répondre que ce n'est pas la représentation authentique et véritable du contenu de leur foi. Nous avons vu également que, pour des représentants de la mosquée Al-Azhar, au Caire, "la plus grande partie de ce que les orientalistes appellent mystique musulmane n'a aucun point commun avec l'islam" (3). Disons que les musulmans, qui ont une connaissance éclairée ou seulement traditionnelle de leur religion, n'ont certes pas besoin des chrétiens pour leur apprendre en quoi elle consiste.

Il n'est pas rare, par contre, de rencontrer des musulmans non instruits de leur religion, qui se forment une foi à eux et comprennent l'islam à leur façon. Pour ne donner qu'un exemple significatif, on peut lire dans un ouvrage récent ce dialogue entre un militant syndicaliste algérien et un prêtre.

On ne peut que déplorer d'ailleurs la naïveté déconcertante de certaines des questions posées par celui-ci (en outre des réponses semblent bien être parfois sollicitées) (4) : "Et tu serais d'accord avec cette formule ? Que le fond même de la démarche religieuse, c'est justement la charité, la justice et le travail désintéressé par les hommes ?

- Ah oui, ah oui. C'est ça, c'est ça. Du moins, j'ai compris l'islam comme ça".

Et peu de temps avant, ce même syndicaliste retrouvait chez lui "exactement" les mêmes thèmes évangéliques que chez son interlocuteur, c'est-à-dire "la lutte pour l'opprimé, la lutte pour celui qui subit l'injustice, par exemple, ou bien l'amour des hommes". Telles étaient les valeurs fondamentales de sa "situation de croyant" dans la lutte actuelle en Algérie. Passons sur la façon dont les questions ont été posées et sur leur contenu "théologique", reconnaissons que cet Algérien avouait loyalement (nous voulons bien le croire) "avoir compris l'islam comme ça". Mais combien d'autres qui

retrouvent aussi dans leur Islam "exactement" ce que certains chrétiens veulent leur faire dire ou telle vérité chrétienne énoncée et qui assurent que "c'est ça l'Islam", sans préciser qu'ils le "sentent" ainsi ou qu'ils l'imaginent ainsi ! Besoin d'intériorisation personnelle de la foi en Dieu ? Besoin de se, faire confirmer des valeurs religieuses dont on vit peut être déjà ? C'est possible. Mais également, souci quelquefois de présenter l'Islam d'une manière agréable et sympathique à des non-musulmans, de faire plaisir à l'interlocuteur, ou tout simplement ignorance crasse de leur propre religion.

Nous avons déjà souvent dit que, lorsque l'on parlait des musulmans et de l'Islam, il fallait faire preuve de charité et de compréhension certes, mais aussi de clairvoyance et d'intelligence. (5)

Nous pouvons également lire, sous la plume cette fois de musulmans algériens cultivés et ayant fréquenté des chrétiens, une représentation "moderne", (disons pour employer un mot), de l'Islam. Présentation "moderne" qui tient quelquefois plus au "libéralisme" de la pensée ou au laïcisme qu'à la tradition et qui d'autres fois, mêle des aspects très classiques à une apologétique subtile dont le vocabulaire est habilement choisi. Le "réformisme" comme tel est ici dépassé et il n'y a pas davantage de re-pensée profonde.

Il suffit de parcourir les journaux, en langue française, de partis politiques ou d'associations d'étudiants, par exemple, pour trouver ces écrits où des formules, des expressions et un vocabulaire à résonances chrétiennes se mêlent à d'autres typiquement musulmanes. On part de vues très belles et très élevées, en commentant un verset du Coran, et on débouche sur la libération politique des peuples arabes. On réinterprète l'Islam influencé en partie par la vision biblique du monde, en partie par le courant soufi. De belles. envolées spirituelles ou "mystiques" s'amalgament parfois avec l'espoir de la libération des opprimés, qui s'imprègne autant d'une coloration subversive et démagogique que d'un millénarisme de l'arabisme.

Une distinction doit être faite entre les écrits destinés avant tout à des lecteurs musulmans et ceux qui s'adressent cette fois à des non-musulmans désirant être initiés à l'Islam. Dans cette seconde catégorie nous classons le document, déjà publié ici, émanant de la Mosquée de Paris. (6)

Comme exemples d'une présentation "moderne" de l'Islam faite en langue française pour des musulmans, il n'est que de puiser au hasard dans trois journaux algériens.

1° - Ainsi, dans "La République Algérienne"(dirigée par Ferhat Abbas lorsqu'elle paraissait) n° 231 du 30 juin 1950 : "L'Islam, service de Dieu" par Mohammed Hamouda Bensai. Ce texte n'est que la reproduction de la troisième leçon d'un "cours d'éducation musulmane" commencé par l'auteur en 1943, mais jamais terminé ; il a été publié dans la revue "El Hayat" à l'occasion de l'anniversaire de la mort du cheikh Ben Badis (+ 1940), fondateur de l'Association des Oulémas réformistes algériens et il était repris dans l'hebdomadaire de l'U. D. M. A. à l'occasion du ramadhan 1950.

On pourrait le résumer de cette façon : "L'Islam est une Alliance entre Dieu et les hommes ; en conséquence, ceux-ci doivent obéir à Dieu et être fidèles à l'Alliance.

"L'Islam, religion de Dieu sur la terre, est fondée sur un pacte : pacte entre Dieu et sa créature, et en vertu duquel tout fils d'Adam est tenu à l'obéissance et à la fidélité. Aussi tout manquement à ce pacte équivaut à la négation même de la foi.

... Il est clair que la foi en Dieu est essentiellement une alliance avec Dieu.

L'auteur illustre son argumentation par des exemples et des leçons tirés de l'Écriture Sainte d'où il ressort et "il résulte indubitablement" que

"L'Islam, religion fondée par Abraham, est essentiellement la religion de la fidélité, du dévouement, du sacrifice aussi - ne l'oublions pas - de la vertu salvatrice par excellence, l'inébranlable et invincible espérance".

La théologie musulmane confirme l'énoncé premier de l'Islam Alliance ("el mithaq de Dieu et des hommes quand elle parle "des trois degrés fondamentaux : " el imân" (la foi), la croyance, "el islam" (l'acquiescement des membres après celui du cœur), "el ihsân" (l'application au bien, la volonté de perfection). (7)

Parce qu'il est une Alliance, l'Islam est essentiellement une Mission : "Étant alliés de Dieu, notre devoir est de faire aimer son nom, de défendre sa loi, de collaborer à son règne" (8). En conséquence, l'Islam n'admet pas de "musulmans honoraires", car "le service de Dieu n'admet point de partage".

2° - Dans "La Voix des Jeunes", bulletin de la route des scouts musulmans algériens, n° 9 de mars 1953 : "L'Islam est un mode de vie" par Mahmoud Bouzouzou. "En marge du réveil de l'Islam", l'auteur veut faire remarquer ici que, s'il souffre de déformations et de mutilations, si l'esprit en est oublié et la lettre mal interprétée, il ne faut pas oublier que l'Islam est non seulement une religion mais "surtout un mode de vie".

Ainsi, "les valeurs de l'Islam constituent un mode de vie, qui force l'admiration, s'il n'entraîne pas la conversion". Ces vertus, l'auteur les énumère :

"Respect de la personne (l'assassinat, le duel, le suicide étant bannis), justice, égalité, fraternité, - la science au service du Bien, la Force au service de la paix - Entraide entre les hommes et les peuples, - Respect des engagements - Pratiques rituelles entretenant constamment les rapports entre l'homme et Dieu".

Par ces valeurs, l'Islam libère et conduit au salut, à condition toutefois que ces principes soient mis en pratique. C'est une chose, ajoute l'auteur, que l'Occident à négligée et le voilà qui crie : la Civilisation est en danger. De même que les premiers musulmans "vivaient" le Coran mais ne philosophaient pas sur lui, de même que Ghazali (+ 1111) "vivait" l'Islam beaucoup plus qu'il ne l'écrivait, de même que les promoteurs du réveil actuel du monde musulman le servent par leur action, de même "l'Islam attend-il de ses adeptes de prouver pratiquement qu'il est le mode de vie parfait". (9)

"Le qualificatif musulman" implique l'adoption d'un mode de vie déterminé. L'Islam est fait pour être vécu. On le propage en le vivant".

3° - Dans "L'Étudiant Algérien", qui était le bulletin de l'Union générale des étudiants musulmans algériens (lorsqu'elle avait une existence légale), n°1 du 15 novembre 1955: "Nos justes espoirs" par Mohamed Arab. L'auteur entend exposer "le message islamique" à partir du verset 54/55 de la sourate de la Lumière, c'est à dire la vingt quatrième du Coran

"Dieu a promis à ceux d'entre vous qui auront cru et fait le bien de les constituer héritiers sur la terre comme il a fait succéder les peuples qui les ont précédés; il a promis de leur établir fermement la religion qu'il lui a plu de leur donner et de changer leurs inquiétudes en sécurité".

Ainsi Dieu promet l'héritage de la terre à ceux qui lui sont fidèles. Cette possession définitive de la terre par les fidèles (= musulmans) sera le résultat de leur mérite, car ils auront travaillé pour la réaliser. "On peut dire, commente l'auteur, que ce sont les hommes qui, en définitive, accomplissent les desseins de Dieu sur la terre. Et ce qui, au début, était inscrit comme destinée, se transforme en œuvre humaine, sans intervention surnaturelle". Fini donc l'âge d'une "conception puérile" de la promesse comme offre gratuite, et d'une attente légitimant l'inertie et le silence ! Il faut participer à l'action, car "Dieu se livre à celui qui le cherche et le demande, et non, certes, à qui se contente de l'appeler sans fatigue".

Cette promesse repose sur la foi ("conviction du choix entre ce qui est l'Islam et ce qui ne l'est pas") et "Que serait la foi, dit l'auteur, si elle était incapable de fortifier dans nos cœurs l'amour du prochain, l'amour de la justice et de la vérité ?" La foi et la charité sont "les deux vertus cardinales de l'Islam".

Cette promesse, annoncée voilà quatorze siècles, résonne dans les cœurs comme un cri d'espérance: "Il nous est promis d'être un jour des élus dans ce monde" ! Donc, finie l'acceptation des humiliations et de la servitude ! Il faut conquérir la liberté pleine et entière pour jouir de "l'assurance d'une paix et d'une sécurité durable". Bref, poursuit notre auteur,

"nous ne saurions nous contenter de cette tranquillité qui n'est que stagnation et le faux bien-être qui est seulement fumée, vanité".

Ces trois articles montrent un souci, chez leurs auteurs, de ne pas se contenter de belles idées sans prise sur le réel concret : la foi doit être active, elle doit servir à la libération morale et politique des musulmans. "L'intervention surnaturelle" ne paraît pas nécessaire. C'est l'homme qui doit, avec courage, travailler à cette libération. Le Coran promet bien l'assistance de Dieu, mais il semble qu'il faille d'abord compter sur soi. (10)

Les articles de ce genre paraissent se situer, d'une part, dans une ligne d'intériorisation de la foi influencée par des tendances soufies ("mystiques") : la religion ("din") consiste dans la foi ("imân"), la pratique des obligations légales ("islâm") et la "vertu" ("ihsân", "agir comme si Dieu te voyait") - d'autre part dans un contexte d'aspirations à une libération politique des peuples musulmans et à une possession de la terre. Ceci est d'ailleurs normal en climat islamique où le spirituel et le temporel ne sont pas distingués.

Le texte de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris, dont le directeur est actuellement M. Hamza Boubakeur, s'adresse à des non-musulmans désireux d'être éclairés, avant d'embrasser l'Islam, aussi bien sur les réalités de cette religion que sur les conditions requises pour y adhérer. L'auteur nous dit qu'il l'a écrit "en raison du nombre croissant de démarches de conversions". Ces "renseignements généraux sur l'Islam" sont-ils destinés à une large propagande en faveur de celui-ci ? Il est difficile de se prononcer. En tous cas, ce texte peut être lu en plusieurs langues, par tous ceux qui visitent la Mosquée de Paris, où il est affiché. On peut aussi se le procurer à la librairie de l'Institut Musulman sous le titre de "notice sur la conversion à l'Islam". Il semble, en fin de compte, que ce serait trop s'avancer en affirmant catégoriquement qu'il n'y a pas là une intention de prosélytisme.

M. Boubakeur, qui a souvent fréquenté les milieux chrétiens et catholiques, fait ici un exposé habile et use d'un vocabulaire à résonances chrétiennes, présentant l'Islam sous un jour "moderne", c'est-à-dire comme répondant entièrement aux inquiétudes et aux grands appels des hommes de notre temps.

Le vocabulaire, par exemple, s'il contient des expressions coraniques et traditionnelles, est surtout composé de termes et de formules tels que : "Bonne Nouvelle", (11) "Vérité des vérités", "Lumière des Lumières", "Religion = vérité transformante", "perfectionnement inlassable de la vie intérieure", sans parler de "lumière intérieure", "justice sociale", "perfectionnement moral", etc... que nous sommes habitués à entendre de la part de chrétiens.

L'Islam est donc présenté sous un jour très beau, comme une religion conduisant au salut et à la plus haute perfection intérieure et sainteté. Il contient évidemment toutes les vertus :

"L'Islam condamne le vice et glorifie la vertu, adjure les fidèles à lutter pour le triomphe du Bien sur le Mal, prêche la charité, la tolérance et interdit le fanatisme et les passions criminelles, la haine, le racisme, la cupidité, les superstitions, les pseudo-miracles, le culte des idoles, les représentations figurées de Dieu, l'attachement excessif aux vaines richesses de ce monde" (12)

Il se veut surtout différent du Catholicisme et de l'Église. C'est pourquoi, il exclut "toute association à Dieu d'autre divinité", "toute incarnation, toute théorie d'un Dieu enfanté ou ayant enfanté, tout mystère", "toute absolution des péchés" ("imposture flagrante"), "les faux dévots parlant au nom de Dieu", "toute organisation cléricale et vie monacale", etc... Étant sous-entendu que le Catholicisme c'est tout cela : les impiétés et les impostures, les pseudo-miracles et le culte des idoles, l'immixtion du clergé dans les rapports entre Dieu et les hommes et l'intolérance, l'irrationalisme des mystères et l'exploitation du sentiment religieux !

Ce message de paix et de bonheur est, en même temps, par conséquent, un "avertissement" pour les hypocrites et les imposteurs, pour ceux qui considèrent la religion comme "un moyen d'abêtir les masses au point de les rendre sourdes et aveugles devant l'égarement, l'erreur et l'injustice" (autrement dit pour ceux qui font de la religion "l'opium du peuple" !).

L'Islam est donc par excellence la religion révélée, enseignant la Lumière, la Vérité, la Justice, la Sagesse et la Fraternité humaine : "religion ouverte", on n'entre cependant dans cette voie qu'avec "l'appel de la grâce de Dieu". (13)

Un esprit indépendant et aimant le "libre examen" n'aurait pas beaucoup de mal à adhérer à toutes ces grandes affirmations prêchant la fraternité humaine, la religion intérieure et universelle,

l'amour de la science et de la raison. Une religion qui se présente d'abord comme n'étant pas une organisation cléricale, une exploitation de la misère des pauvres et des opprimés, une intolérance imposée par un système ou un "appareil" inquisiteur et injuste, etc. Quelle merveille pour un "libéral" et un "tolérant" de notre époque ! Certes, il y a des obligations et des pratiques à observer, mais il n'y a surtout pas de clergé et de confession, d'homme venant s'interposer entre Dieu et la créature ! Bref, il suffit d'être honnête, droit, sincère envers soi-même, de "faire le bien et s'interdire le mal" et d'être fidèle à sa "lumière intérieure". Après tout, comme on l'entend dire, le "reste", les pratiques, les rites, les dogmes, c'est-à-dire "les divergences de détails"... ce sont les hommes qui les ont apportés par la suite ! Dieu est, bien sûr, au-dessus de tout cela ! (14)

Des chrétiens ne manquent pas de s'extasier devant toutes ces "valeurs musulmanes". Ils ne sont pas loin de penser et de dire, comme le font certains écrivains musulmans, que, à part le colonialisme, il n'y a pas grand chose à séparer le Christianisme de l'Islam ! (15). On fait des comparaisons univoques, on emploie les mêmes mots chrétiens pour parler de réalités différentes et on use de formules ambiguës ou floues (16). On pourrait facilement en arriver à concilier un vague protestantisme libéral et un aussi vague "Islam libéral".

Le chrétien n'est pas baptisé au nom de beaux sentiments ni au nom d'une foi quelconque mais bien au nom de la foi au Christ ressuscité que nous "demandons à l'Eglise de Dieu", c'est à dire à l'Eglise Catholique. Il faut donc redire qu'"il est très rare que valeurs chrétiennes et valeurs musulmanes correspondantes se recourent vraiment" (L. Gardet). Les termes et le vocabulaire employés dans les exemples donnés ici ont une signification en français et surtout dans le langage chrétien et catholique : ils ne peuvent absolument pas produire chez les musulmans les mêmes résonances que chez nous. Dès lors, il importe de rester clairvoyant.

"Toute bonne parole qui est dite, je l'ai dite moi-même". Cette assertion que les musulmans ont mise dans la bouche de Mahomet se retrouve, en fait, de nos jours. Il est, en effet, facile de constater ce besoin d'annexion, au profit de l'Islam, et de mettre à son compte, par ignorance, de bonne ou de mauvaise foi, des vérités et des vertus chrétiennes inexistantes, bien sûr, chez lui. Hâtons-nous de dire que ce n'est pas nécessairement par intention de prosélytisme : certains musulmans, au contact fréquent avec de vrais chrétiens, sont peut-être plus près des réalités religieuses chrétiennes que de celles de la religion islamique, qu'ils ne connaissent d'ailleurs souvent que sous l'aspect folklorique.

Mais autre chose tel musulman en marge de l'Islam, telle interprétation ésotérique ou telle présentation "moderne" et autre chose l'Islam tel qu'il est vécu concrètement et réellement, en Algérie par exemple, ou encore la doctrine musulmane traditionnellement reçue depuis treize siècles dans la Communauté islamique.

On peut rencontrer des musulmans tous les jours sans rien renier de sa foi catholique et sans en avoir honte. Ce que précisément certains musulmans inquiets attendent de nous ce n'est pas la confusion et un vague sentimentalisme, mais, avec la charité vécue, la lumière et l'intelligence.

Notes

1. "L'Islam et les musulmans d'aujourd'hui", l'Orante, Paris, 1958, p. 327
2. "Islam et théologie chrétienne" dans Parole et Mission, N° 7, p. 620.
3. Revue d'Al-Azhar ("Majallat al-Azhar", rajab 1372 H., pp. 892-893.
4. Robert Davezies "Le Front", coll. "Documents", édit. De Minuit, Paris 1959, p. 60
5. Cf. Comprendre, série saumon, n° 2, 30/5/56 "Pour une optique lucide de l'Islam : faire des distinctions". Repris dans "Les Missions Catholiques", nouv. série, n° 72, oct-déc. 1958 sous le titre "En face de l'Islam et des musulmans faire des distinctions et ne pas faire d'équivalences". Voir aussi l'excellent article du R. P. J. Hours "La conscience chrétienne en face de l'Islam" dans la revue "Christus", n° 22, 1959, pp. 278-288.
6. Cf. Comprendre, série blanche, n° 20 du 1/1/59 "Conversions à l'Islam", texte n° 2
7. Dans une brochure en langue française éditée par la Zaouia Allaouïa de Mostaganem, on trouve cette traduction : imân, la foi - islâm, la soumission avec la foi - ihsân, la pratique de la soumission et de la foi. Les rapports de ces trois données entre elles et relativement à la notion de "dîn" (religion) varient d'ailleurs selon les écoles théologiques. ("Le dogme de l'Islam" par Abdallah Rédha).
8. L'auteur rappelle, comme beaucoup d'autres, la "haute promotion morale" des musulmans "Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes vous ordonnez le Convenable, interdisez le

Blâmable et croyez en Dieu" (Coran 3, 106/ II0).

9. "Pour être musulman, précise l'auteur, il ne suffit pas de connaître le Coran, ni d'écrire son commentaire, ni de faire l'apologie du Prophète et de ses Califes. Goldziher, Demombynes, Carlyle, Tor Andrae, Dermenghem, par exemple, ont écrit sur l'Islam et le Prophète; Kazimirski, Montet, Blachère, ont traduit le Coran. Sont-ils pour cela musulmans ? Peut-on comparer Massignon à Rivoire (surnommé Haïdar Bammate), ou considérer Jean Abdeljalil comme le regretté Mohammed Ali (Pakistan), ou Etienne Dinet ?...".
10. L'écrivain libanais Mikhaïl Nouaïma se livrait à cette amère méditation : "Que penser de ces peuples aujourd'hui disparus de la face de la terre et qui, pourtant, accomplissaient à la perfection les devoirs de la religion, chaque jour et chaque année ? Que penser de ces peuples qui aujourd'hui encore sont vivants, mais qui depuis des générations ont souffert sous le poids de la pauvreté, de la faim, de l'ignorance. et du colonialisme, tout en ne cessant de prier pour que cessent tous ces maux ?...
Que de gens ont prié et jeûné, en Orient et en Occident, sans que leurs souffrances se changent en joie, sans cesser d'avoir faim, sans cesser de subir l'injustice, esclavage et la guerre" ("Abadou min Moscou ou min Washington", Beyrouth 1957, pp. 27-28).
11. M. Hamza Boubakeur dirigeait autrefois en Algérie la revue culturelle "As Salam", en langue française. Dans le n° 22 du 1^{er} avril 1947, l'auteur fait le compte rendu d'une rencontre avec des Protestants à Douaouda-Marine ; cela lui inspire quelques réflexions : "... Ah ! non, vraiment, les Protestants ne connaissent, ni la Réalité, ni la Force de l'Islam. L'Islam est en lui même l'essence de la Bonne Nouvelle".
12. Dans ce même article d'As-Salam" intitulé: "Au contact de l'église réformée" : "... L'Islam a d'emblée annoncé au monde, dans une pleine clarté, la force et la beauté des principes qui servent de base à toutes les civilisations, à tous les élans de l'âme vers le Créateur : Unicité, incréation, omniscience et omnipotence de Dieu, principe et raison de l'Univers ; proclamation du Bien et de la Vérité, lutte contre le mal, les superstitions, l'ignorance, l'imposture; annonce d'un monde meilleur où les hommes de bonne volonté reçoivent leur rétribution au même titre que les criminels; pratique de la Vertu et de la Patience; amour du prochain inséparable de la Tolérance la plus large et la mieux comprise; Pais et Fraternité entre les hommes, condamnation du racisme, sacrifice de l'homme au service de Dieu, érigé en fondement de la supériorité humaine; égalité des hommes sans considération du sexe ou de la fortune".
Bref, on trouve déjà dans cet article presque toutes les expressions et les idées contenues dans le texte étudié ici.
13. La note de l'Institut musulman signale quelques livres d'initiation à l'Islam. Après avoir fait remarquer que "les livres en langues étrangères sont pour la plupart d'une information fragmentaire ou tendancieuse, il est dit que "le postulant pourra lire avec profit": - "Le Coran, traduction d'Henry Mercier" : il s'agit du Coran, présenté et traduit partiellement par Henry Mercier, édit. Eurafrrique, Tanger et ETNA Rabat 1956, 332 p. Les versets traduits ont été choisis de façon à illustrer les différentes divisions de l'ouvrage: prescriptions dogmatiques, culturelles, morales, juridiques (droit pénal, droit civil), histoire sacrée.
- "Bammate, Visage de l'Islam" : il s'agit de la réédition de "Visages de l'Islam" de Haydar Bammate (Payot, Lausanne 1959, 427 p.) publié autrefois sous le pseudonyme de Rivoire.
- "E. Dermenghem, Mahomet d'après la tradition musulmane" : il s'agit de l'ouvrage intitulé "Mahomet et la tradition islamique", coll. "Maîtres spirituels", Le Seuil, Paris 1955, 192 p. Ordinairement, les ouvrages de Dermenghem sont bien loin d'être exempts de formules ambiguës et contestables et de tendances syncrétistes.
- "M. Saad Bey, La Vie de Mahomet" : il s'agit de l'ouvrage de Mohammed Essad Bey "Mahomet", Payot, Paris 1948, 289 p. Préface de E. Gautier et traduc. de J. Marty. L'auteur est un turc.
- "Ghazali, La renaissance des sciences religieuses" : il s'agit de l'analyse faite par G. H. Bousquet de l'"Ihya ouloum ou vivification des sciences de la foi", Edit. Max Besson, Paris 1955, 466 p. Publications de l'Institut d'Etudes orientales d'Alger XV.
- "-X... , Les pratiques de l'Islam" : il s'agit sans doute du petit livre de G. H. Bousquet "Les grandes pratiques rituelles de l'Islam", coll. "Mythes et religions", PUF, Paris 1949, 2ème édit. 131 p. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'auteur est de ces esprits plutôt fermés à la compréhension intelligente du fait religieux et qu'il a plutôt l'habitude d'ironiser sur l'Islam (quand ce n'est pas sur le Catholicisme).
14. On peut lire dans un opuscule: intitulé "Causeries sur l'Islam" par les membres de l'Association des étudiants musulmans de Montpellier, édit. En-Nahdha, Alger s. d. 46 p. : "L'Islam ne contient rien qui ressemble à ce que me disait un jour une voisine de table - licenciée es-lettres - qui croyait fermement qu'un Musulman doit se raser la tête et garder une mèche juste pour donner prise à la main de Mahomet qui le guidera ainsi au paradis. Non, non, Mademoiselle, rien de semblable à cela dans la religion musulmane - : elle est même si simple et si logique qu'Oswald Wirth a pu écrire : "Un beau jour j'ai découvert que j'étais musulman, comme monsieur Jourdain faisait de la prose, sans m'en apercevoir" et que Goethe, après en avoir étudié les principes a déclaré : "Si c'est là l'Islam ne vivons-nous pas tous en Islam" ?".
15. Cf. Comprendre, série blanche, n° 13 du 26/7/58 "Les rapports du monde musulman et du monde chrétien", conférence de Taha Hussein.
16. Voir par exemple l'étude de V. Monteil "Vitalité de l'Islam" dans "Vitalité actuelle des religions non

chrétiennes", coll. Rencontres, Le Cerf, Paris 1957, pp. 107-121. Certaines comparaisons y sont plus que décevantes.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74